

Zeitschrift: Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins = Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts = Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp medieval : revista da l'Associaziun Svizra da Chastels

Herausgeber: Schweizerischer Burgenverein

Band: 1 (1996)

Heft: 4

Artikel: Les ruines du château d'Erguël à Sonvilier

Autor: Gutscher, Daniel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-164555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

palizzata lignea?), mentre la costruzione attuale è stata eretta sicuramente nel XIII sec., rinforzata dalla possente muraglia di metri 1,5 di spessore e di metri 5 di altezza. È posta a chiusura del varco della gola nei pressi di Heustrich, sulla parte superiore della vallata di Kandern. Dopo la vendita di Mülenen alla città di Berna, le mura cittadine persero di importanza, e decaddero a cava di pietra decretandone la rovina. L'opera fortificata per intero, ossia le mura cittadine con annesso il castello nella parte orientale, così come il rapporto sul fiume, ci ricorda molto da vicino la tipologia del sistema fortificato di Bellinzona. Nel Cantone Bernese l'unica testimonianza ancora conosciuta della presenza di una muraglia di sbarramento è quella di Wimmis. Altri sbarramenti presenti nel territorio Svizzero sono quelli di Näfels GL, Arth SZ, Rothenturm SZ, ed ancora Brig-Glis VS.

(Gianluca Petrini, Basilea)

Resumaziun

Grondas exchavaziuns dal 1990 enfin il 1996 han gidà a localisar e rescuvrir il mir da defensiun ed il chastè Mülenen a Reichenbach BE. Entras midadas dal plan da zonas e grazia a cumpras esì reussì da metter il mir da defensiun sut la protecziun da la Confederaziun e dal chantun, d'al conservar e da l'avrir a la publicità. L'implant ch'ins pudess interpretar sco rempar (da lain?) en l'emprim stadi è segirmain vegnì rinforzà cun in mir da defensiun, ch'era ina giada 5 m aut e ch'è oz anc 1,5 m. El serrava cun success la part sura dal Kandertal en la chavorgia sper Heustrich. Suentar avoir vendì il chastè Mülenen a Berna, ha il mir champester pers sia intenziun ed è degenerà ad ina chava da crappa. Sia situaziun generala, q.v.d. il mir champester cun il chastè integrà a la spunda da l'ost da la val, sco er il rapport cun il flum regordan fitg al sistem da Bellinzona. En il chantun Berna enconusch'ins mo anc in mir da defensiun a Wimmis. Ulteriurs mirs da defensiun en Svizra èn quels da Näfels GL, Arth SZ, Rothenturm SZ u Brig-Glis VS.

(Lia rumantscha, Cuira)

Anmerkungen

- ¹ Die damaligen Arbeiten lagen in der örtlichen Verantwortung von Ebbe Nielsen. – Vgl. Daniel Gutscher, Ebbe Nielsen, Reichenbach-Mülenen: Burg und Letzi. *archäologie der schweiz* 16, 1993/2, 105f.
- ² Die Resultate der Burgengrabung von 1941 und 1990–92 wurden von Werner Wild, Basel, in einer Lizentiatsarbeit an der Universität Basel bei Prof. Dr. W. Meyer vorgelegt. Unter seiner Leitung erfolgten die Letzifreilegungen von 1995. Die Konservierungsarbeiten wurden unter Leitung von Alexander Ueltschi (ADB) von der Firma Gebrüder Müller, Reichenbach, ausgeführt. Die Eidgenössische Kommission für Denkmalpflege begleitete das Projekt mit ihrem Experten Dr. Peter Eggenberger. Allen Beteiligten sei an dieser Stelle der verbindliche Dank ausgesprochen.
- ³ Werner Wild, Reichenbach. Burg und Letzi Mülenen. Die Rettungsgrabungen von 1941, 1990–1996. Schriftenreihe des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern, erscheint Bern 1997.
- ⁴ A. Schaetzle, Burg und Städtchen Mülenen im Berner Oberland *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 4, 1942, 21–27.
- ⁵ Original des Briefes im Archiv des ADB.
- ⁶ Kopie des Briefes vom 8.9.1931 im Archiv des ADB.

Abbildungsnachweis:

- 1, 6: ADB, K.Ruckstuhl, E.Schranz
- 2, 8: ADB, B.Rheda
- 3: Burgerbibliothek Bern
- 4, 5: ADB, A. Ueltschi
- 7: ADB, Ch. Gerber-Rungger

Les ruines du château d'Erguël à Sonvilier

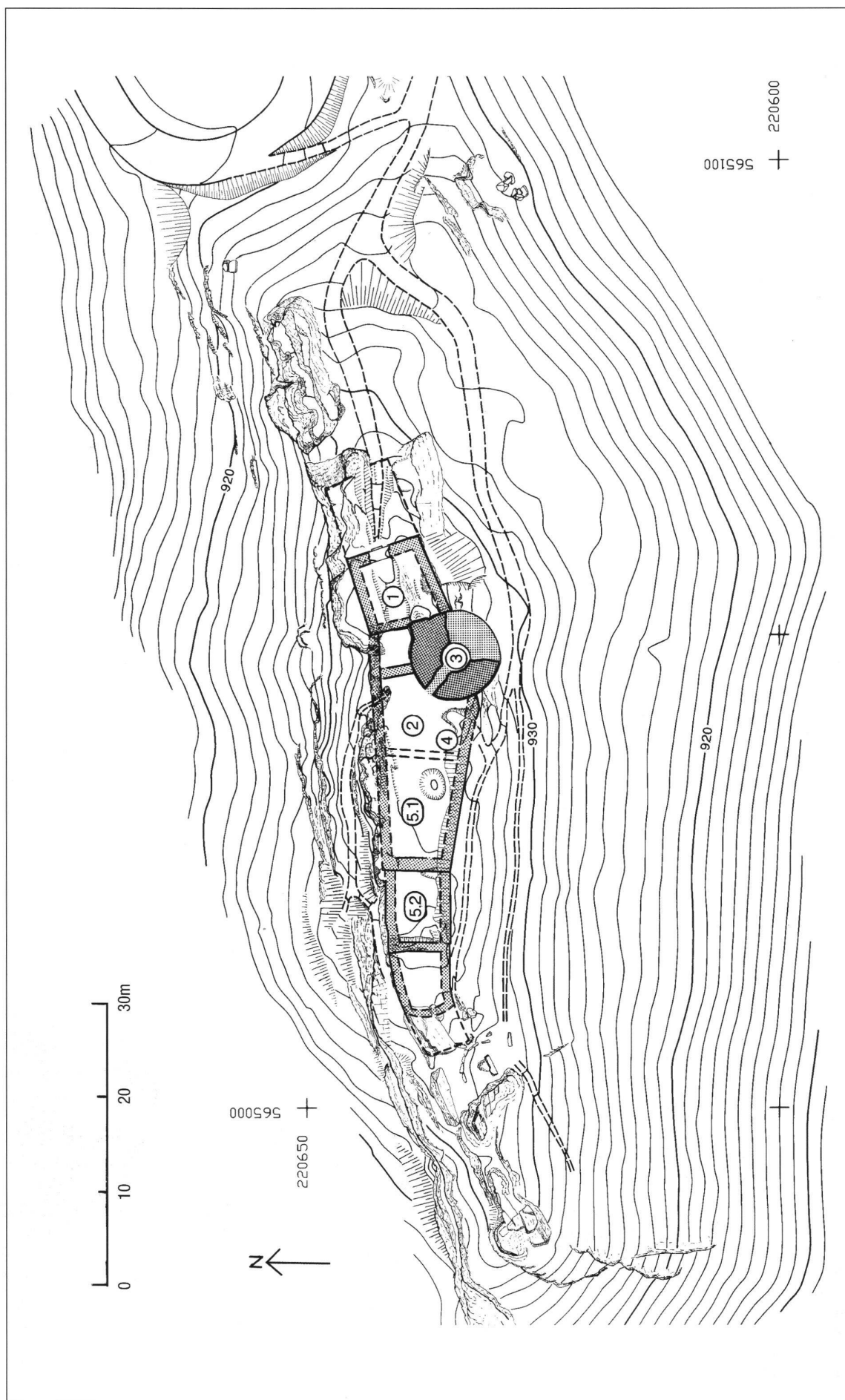
par Daniel Gutscher

«... son histoire se confond avec celle de la région à laquelle il a donné son nom. Nous ne pouvons pas l'abandonner au triste sort qui l'attend, faute de soins. Chaque jour qui passe enlève une pierre à l'édifice et l'avenir est proche où ce château n'existera plus qu'à l'état de souvenir et de légende. Les Communes du Vallon et le Gouvernement bernois ont compris qu'il y allait de leur honneur... Les temps ne sont plus

où la négation du passé pouvait apparaître comme la condition du progrès. Un peuple prouve son intelligence et sa force en s'attachant à préserver les souvenirs que les âges antérieurs lui ont légués. Les générations futures nous rendraient responsables de n'avoir rien fait pour sauver ce rare témoin des temps passés...».¹

Voilà ce que l'initiateur de la restauration de l'époque, Paul Flotron,

écrivit en 1928, au sujet de l'état inquiétant de la ruine. Ces paroles restent valables pour son état actuel. Une restauration impliquant un comité régional, le canton (Service archéologique du canton de Berne et le Fonds de Loterie) et la Confédération, est prévue en 1997.



1: Erguél, Plan de situation. Levé par J. Obrecht / G. Nogara / Ph. Zürcher; compléments SAB. – D'est en ouest, on peut distinguer les pièces suivantes: (1) Entrée, avec bastille et fossé étroit, (2) Cour, dans laquelle débouchait une porte, encore signalée en 1617, (3) Donjon, (4) Emplacement de l'escalier extérieur encore existant en 1617, (5) Corps de logis avec écurie (5.1) et cave (5.2), enfin deux pièces supplémentaires indéterminées (terrasses?) et le fossé ouest.

Importance de l'objet

La ruine du château d'Erguël, qui est sous la protection de la Confédération suisse depuis le 15.7.1929, remonte – dans son aspect actuel – au 13^e siècle. Il atteste de l'importance de la position d'Erguël, comme possession des princes-évêques de Bâle. En 1754, par suite de l'abandon d'entretien, «on prit la résolution de ne plus réparer le château d'Erguel»³, l'établissement tomba peu à peu en ruine; l'écroulement d'une partie du donjon remonte certainement au 18^e siècle.

Les représentations anciennes demeurent rares. On se référera aux plans que le maître-maçon Bortlin, de Laufon, exécuta en 1617 dans le but d'une rénovation.⁴ A cette époque déjà, le donjon est signalé sous la forme «das alt Rundel», vieille tour ronde. Grâce à son dessin, on peut identifier la disposition des pièces, dont on ne distingue aujourd'hui plus que quelques mouvements dans le terrain et restes des murs (fig. 1). D'est en ouest, on remarque: l'entrée (1), la cour (2) avec le donjon (3) et l'escalier (4), le corps de logis (5) avec les écuries

(5.1), la cave (5.2), ainsi qu'une construction hémicirculaire orientée à l'ouest, aujourd'hui disparue, que l'on ne voit que sur le plan du rez-de-chaussée (ruine d'une ancienne tour-escalier?). Tous les plans publiés jusqu'à présent sont basés sur les dessins de Bortlin.

La représentation, jointe à l'inventaire de biens du 5 août 1707⁵, est de grand intérêt. Les deux fenêtres trifores attestent de l'importance de la fortification des princes-évêques; elles indiquent que le Piano nobile du logis – attenant à la tour à l'ouest – disposait d'une salle très représentative, dont l'exemple le plus proche est fourni par la «salle des chevaliers» du château de Laupen, datée de 1280 environ. Le plan de Bortlin indique par conséquence que le 1^{er} étage de ce corps de bâtiment n'avait pas de subdivision. D'après les indications de Bortlin, la salle mesurait environ 18x7 m. Les autres représentations ne remontent pas au-delà du 19^e siècle, et montrent une ruine qui correspond à ce que l'on voit aujourd'hui, soit principalement le donjon avec sa partie sud effondrée (fig. 2).

Dans l'inventaire des châteaux du Jura bernois, Erguël tient une place

toute particulière, parce que les autres fortifications médiévales de la région ont été profondément transformées (La Neuveville, Biel) ou sont très ruinées (Péry-Châtillon, Tavannes-Châtelet, Tramelan) – voire même visibles uniquement sous la forme de mouvements dans le terrain (Péry-Rondchâtel, Malleray). Erguel demeure, malgré son état de conservation moyen, une des ruines de château les mieux préservées du Jura bernois.

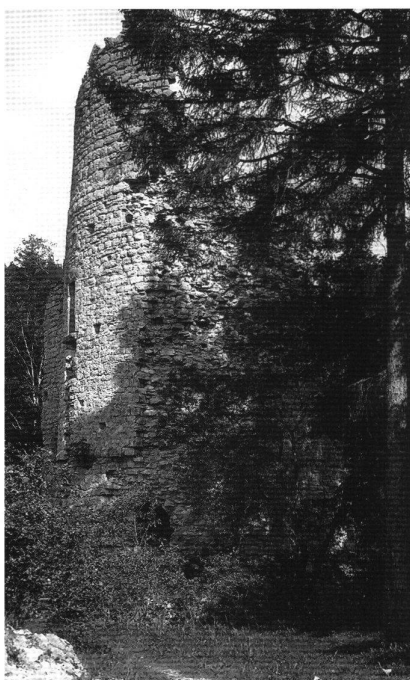
C'est avec raison qu'en 1962 l'ancien directeur du Musée national et président de l'Association suisse châteaux forts, Hugo Schneider, a posé la question de l'importance d'Erguël et de l'utilité de sa conservation. Il a signifié que «la sauvegarde de la ruine d'Erguel est une nécessité absolue. On n'a même pas le droit de poser la question.»⁶ Nous n'avons rien à ajouter à cela.

L'état actuel de la ruine

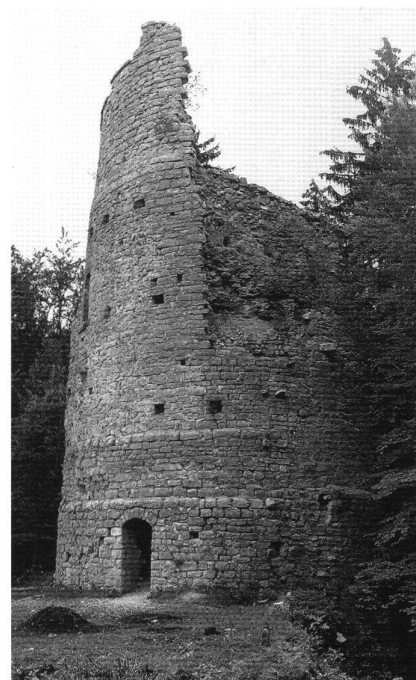
La ruine se présente aujourd'hui dans un état périlleux. Pourtant une petite restauration a été entreprise en 1964. Celle-ci s'est cantonnée au rejointoiement de quelques mètres



2: Etat du donjon en 1884.



3: Etat du donjon en 1919.



4: Etat du donjon en 1993.

carrés, avec un ciment quasi pur. Entre 1993 et 1996, de nombreux effondrements ont eu lieu; ceux-ci peuvent se poursuivre à chaque instant, en particulier du côté sud. A plusieurs endroits, la végétation pionnière, puis des buissons et enfin même des arbres ont pris racine. Ceci découle d'un manque d'entretien minimal, que l'expert de la Confédération avait déjà noté en 1934, suite à sa visite.⁷ La végétation crée des ouvertures qui facilitent la pénétration de l'eau provoquant ainsi des dégâts par le gel et le travail des racines. Les principaux dégâts visibles de nos jours, se situent au niveau du donjon (voir fig. 1: 3) ainsi qu'au parement du mur sud de l'entrée (1) et du corps de logis (5); un dégât moins important est visible au niveau du mur de refend entre les zones (5.1) et (5.2). La comparaison des différents mortiers utilisés en restauration, complétée par des analyses scientifiques de différents prélèvements, montre clairement que les dégâts les plus graves, découlent de l'utilisation de mortiers trop étanches, surtout lors de l'ultime restauration en 1964. Ces derniers étant pratiquement imperméables par rapport aux mortiers utilisés en 1929–30.

Toutefois, nous constatons que la construction s'est relativement bien maintenue jusqu'en 1993. A ce moment-là, les dégâts actuels étaient déjà visibles, mais pas les

ultimes agressions. Comme à l'habitude, ce n'est que lorsque des pans entiers de murs se délabrent, que la situation est jugée dramatique.

Mesures d'urgence et mesures préliminaires

Afin d'éviter tout danger aux promeneurs – la visite de la ruine est inscrite, avec raison d'ailleurs, au programme scolaire de toute la région – le périmètre de la zone dangereuse a été clôturé en 1996, et la pseudo-porte d'entrée (née d'une brèche ouverte en 1930) a été fermée par des planches.

A cette occasion, un déboisement de 65m³ a été effectué par différents organes: la Commune bourgeoise, la Commune municipale et la Protection civile. Pour sa part, le Service archéologique du canton de Berne a pris en charge le relevé planimétrique, qu'il a effectué avec Jakob Obrecht de Frenkendorf.

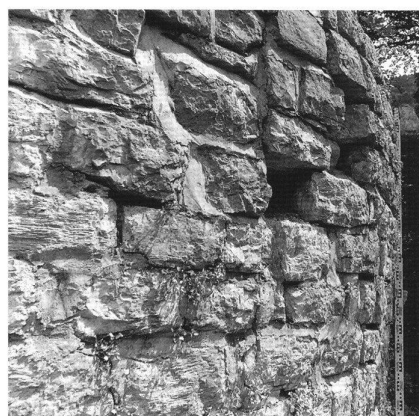
La restauration de 1997

L'étude des actes des restaurations de 1929–1931 et 1964, la comparaison des photographies – qui documentent relativement bien la dégradation du bâtiment depuis la fin du 19e siècle à nos jours –, le relevé de l'état actuel et des dégâts sur place, ainsi que les analyses en laboratoire,

ont permis d'élaborer un programme de restauration.

Suite aux premières mesures d'urgence et de documentation (relevé topographique), un concept put être élaboré. Celui-ci tourne – comme toutes les restaurations précédentes – autour du donjon, comme symbole monumental caractéristique. Nous devons viser à son maintien. En outre, toutes les parties concernées sont d'avis que la tour doit être intégrée visuellement dans les vestiges architecturaux du plateau fortifié. Car enfin, Erguël n'est pas seulement une tour singulièrement isolée sur un éperon rocheux. Il est dès lors inévitable que les vestiges de murs encore visibles, représentés en gris sur le plan, soient également conservés. Quant aux coûts, ils sont insignifiants, en comparaison des dépenses nécessaires à la conservation de la tour même. On évitera de dégager les murs. Une fouille archéologique du sol – aussi passionnante soit-elle – n'entre pas en ligne de compte pour l'heure. Il est prévu de restaurer le donjon en 1997, en une seule étape, et de s'occuper des murs des autres zones en 1998 au plus tard. Sont compris: l'installation, les échafaudages, le transport de matériel, le nettoyage des joints – ceux de 1964 sont à remplacer sans exception, les autres en cas de mauvais état –, les nouveaux jointoiments par une méthode d'injection testée à l'EMPA (utilisée à maintes reprises par le SAB), construction d'un nouveau socle vers le sud avec ancrages muraux, remontage du parement et du noyau de mur dans la partie détruite à l'est. Quant aux murs restants, des réparations minimales suffisent. De manière générale, ce qui se trouve enfoui sous les buissons devrait rester tel quel. Des arbres sont à enlever et à l'avenir on évitera la croissance d'arbres sur le site par un entretien régulier.

En parallèle à l'installation, la documentation archéologique et scientifique – débutée sans échafaudage – sera poursuivie. Elle avait déjà été exigée en 1928, par un décret du Conseil exécutif. Il ne s'ensuit pourtant qu'une vue frontale et un



5: Détail du mur de la tour 1993. On voit nettement les joints cimentés massifs et brillants de 1964, ainsi que les premiers renflements.



6: Même détail 1996. L'éclatement a eu lieu ... La nécessité d'intervenir saute aux yeux.

relevé planimétrique, non inscrits dans un réseau de coordonnées, dessinés par l'architecte-responsable Louis Bueche (1929). Le relevé archéologique désormais prévu, comprend le relevé planimétrique de l'ensemble, de la façade nord avec le donjon avant les travaux de conservation, ainsi qu'un développement du donjon avec les parties originales et les ajouts de 1929–1931, 1964 et 1997. La documentation sera également complétée par des photos et des descriptions.

Zusammenfassung

Die Ruine von Erguël in Sonvilier BE stellt trotz ihres gegenwärtig bedrohlichen Zustandes die besterhaltene Ruine im Gebiet des Berner Juras dar. Für die Region wurde sie namengebend. Die ehemals fürstbischöflich-baslerische Anlage besteht aus Donjon und Eingangsbauwerk, Hof und Palas in rechteckiger Grundform. Die 1996 erfolgte topographische Aufnahme und erste Bestandsaufnahme legt von der Grösse Zeugnis ab. Der heutige Bestand geht ins 13. Jahrhundert zurück. Nachdem 1754 der Unterhalt aufgegeben worden war, erfolgten 1929–1931 eine umfangreiche Sanierung – seither steht Erguël unter Bundesschutz – und 1964 eine kleinere, deren Folgen indessen den Grossteil der jetzt nötigen Konservierung bedingen. Die Arbeiten sollen 1997 in Zusammenarbeit mit der Burgergemeinde Sonvilier als Eigentümerin, einem regional abgestützten Komitee für die Konservierung, Kanton und Bund in Angriff genommen werden.

Riassunto

I ruderi del castello di Erguël nei pressi di Sonvilier BE, nonostante gli evidenti segni, a testimoniare il suo degrado è, sono da considerare

attualmente una delle rovine meglio conservate nel territorio dello Jura Bernese. Per la regione il castello ebbe una grande importanza. In passato il complesso era posto sotto il controllo del Vescovo Principe di Basilea, gli elementi che lo compongono sono: il mastio, una porta d'ingresso fortificata, la bassa corte, e la residenza a pianta rettangolare. Dalla raccolta topografica effettuato nel 1996 ne è scaturito un primo inventario che ci ha trasmesso alcune importanti testimonianze. La struttura attuale è da collocare al XIII sec. Dopo di che, nel 1754 causa l'abbandono, fu cessata la manutenzione, nel 1921–1931 si sono intrapresi i primi grandi lavori di risanamento, da all'ora il castello di Erguël è collocato sotto la protezione dei monumenti storici della Federazione, nel 1964 piccoli lavori di ritocco, al più presto dovrebbero prendere il via i necessari lavori di consolidamento, e conservazione delle mura. I lavori dovrebbero essere avviati nel 1997, in cooperazione con il comune di Sonvilier proprietario del complesso, una commissione d'appoggio regionale per i restauri, composta dal Cantone e Federazione.

(Gianluca Petrini, Basilea)

Resumaziun

La ruina dad Erguël a Sonvilier BE è malgrà ses stadi precar, la ruina la pli bain mantegnida en la regiun dal Giura bernais. Ses num è daventà significativ per la regiun. L'edifizi che tutgava pli baud al prinzi-uvestg da Basilea consista da la tur principala, da la porta, da la curt e dal palaz rectangul. La registraziun topografica dal 1996 e l'emprima inventarisaziun dattan perditga da la grondezza. L'object deriva dal 13avel tschientaner. Suenter avair smess d'al mantegnair il 1754, han ins fatg dal 1929–31 vastas sanaziuns – dapi lura è Erguël sut la protecziun naziun-

nala – e puspè 1964 ina pitschna sanaziun che è entant la raschun per la pli gronda part da la sanaziun actuala. Las lavurs duain vegnir cumenzadas en collavuraziun cun la vischnanca burgaisa Sonvilier sco proprietaria, cun il chantun e la Confederaziun e cun in comité regiunal per la conservaziun.

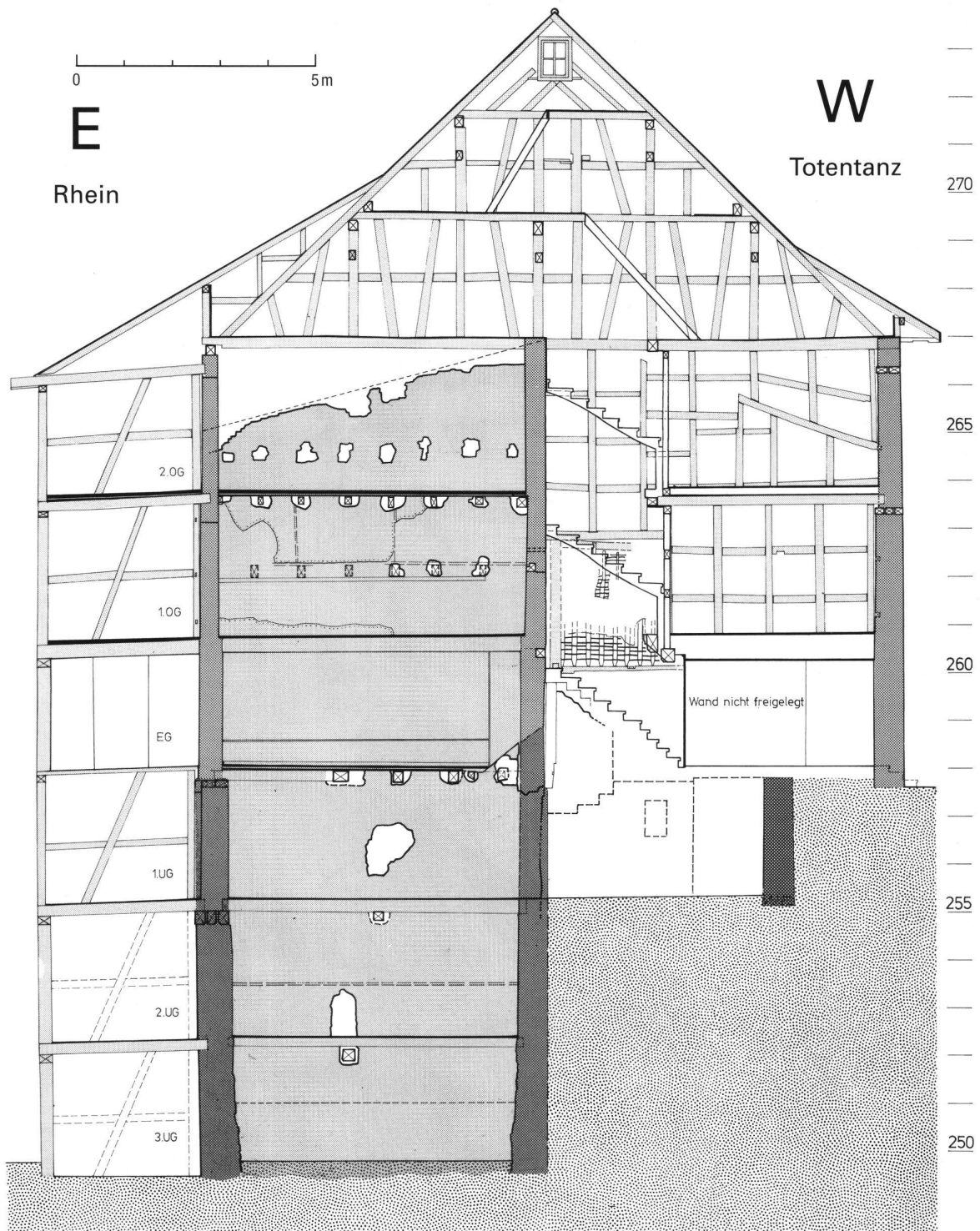
(Lia rumantscha, Cuira)

Notes

- ¹ Traduction: Christophe Gerber, Service archéologique du canton de Berne.
- ² Archives de la «Mémoire d'Erguël», lettre du 4 juin 1928.
- ³ Lettre du Directeur et Conseiller des Finances de S:a:Mgr le Prince-Evêque de Bâle au bailli de la Seigneurie d'Erguël à Courtelary, le 3 février 1789. Copie aux archives du Service archéologique du canton de Berne.
- ⁴ Henri Joliat, Histoire du château d'Erguël. Extrait des Atas de la Société jurassienne d'émulation Porrentruy 1915).
- ⁵ Archives de l'Ancien Evêché de Bâle, Porrentruy B 187/35. Communication amicale de Andres Moser, Inventaire des Monuments historiques du canton de Berne.
- ⁶ Lettre aux archives Mémoire d'Erguël, Saint-Imier.
- ⁷ Documentation dans les archives du SAB: 23.4.1935.
- ⁸ Rapport de J. Weber au sujet des échantillons que L. Högl a prélevé le 4.8.1987, dans le cadre du Projet national de recherches «Dachlose Mauerwerke».
- ⁹ Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherches à Dubendorf.
- ¹⁰ 8 parties de sable (0-8 mm), 1/2 partie de chaux hydraulique, 1 partie de ciment blanc / 1 partie de Calco.
- ¹¹ Décret du Conseil exécutif N° 2473 du 25.5.1928.

Crédit photographique:

- ¹: ADB, J. Obrecht, G. Nogara, Ph. Zürcher.
- ^{2, 3}: P. Nicolet, Mémoire d'Erguël, Saint-Imier.
- ^{4, 5}: ADB, D. Gutscher.
- ⁶: ADB, A. Ueltschi.



1: Schnitt mit Ansicht der südöstlichen Brandmauer. Dunkelgrau: Kernbau.